

Patois en Balade Contée à Courcelles

samedi 30 Août 2025



Bienvenue à COURCELLES

Après Courtelevant (2019), Brebotte (2020), Banvillars (2021), Meroux-Moval (2022), Suarce (2023) et Delle (2024), nous vous accueillons à Courcelles pour notre 7^{ième} édition de « patois en balade contée ».

Courcelles est un nid de verdure et de calme, première ou dernière localité de France selon l'itinéraire emprunté qui appartient à la partie Nord des plateaux du Jura. Le village est situé tout près de la frontière avec la Suisse, à 8 km de Delle et 28 km de Belfort, dans un paysage qui ressemble à une clairière entourée de collines boisées. Il s'étend sur 532 hectares dont 180 ha de parcelles boisées. Son altitude varie entre 385m et 512 mètres..

Aujourd'hui on compte 161 habitants répartis dans 74 foyers.

Quoique non datables, les origines de COURCELLES sont très anciennes. Il y a plus d'un millénaire, sans doute, que la cité existe entre ces collines. Mais tout porte à penser que le village existait au début du 4ème siècle lors de l'invasion par les Burgondes puisque des sépultures de ces guerriers ont été retrouvées au 19ème siècle, au centre du village.

Son implantation en tant que localité sous le nom de CURIS CELLA est selon les historiens liée à la construction de la voie romaine allant de Mandeure au Rhin, traversant le village par sa voie principale.

Le nom de COURCELLES apparaît pour la 1ère fois dans des écrits datant de 1105 (actes de fondation du Prieuré de Froidefontaine).

Comme chaque année, l'Union des Patoisants en Langue Romane a le plaisir de vous offrir ce livret qui vous permettra de garder avec vous le souvenir de cette journée.

Vous pouvez retrouver les livrets de toutes les précédentes éditions sur notre site internet <u>www.patoisbelfort.fr</u> à la rubrique Activités/Balades.

Sur ce site, vous y retrouverez également des informations sur toutes les activités que nous menons pour préserver et faire connaître notre beau patois : vâprée (après-midi récréative organisée en automne/hiver), animation autour de notre exposition itinérante, méthode d'apprentissage en ligne, liste des publications en vente etc.

Vous pouvez également soutenir nos activités en adhérant : les 20 euros demandés vous permettrons également de recevoir en fin d'année notre bulletin annuel. Il comporte environ 60 pages de textes originaux, traduits et illustrés. Le bulletin d'adhésion est également téléchargeable depuis notre site internet.

Bonne balade et bonne journée!

Marianne MEILLER

Premiere râte: Coétchelles

Vôs étes les binvéniaints dains not' p'tét v'laidge di Territoère de Béfoue que compte ènne boènne ceintainne de d'moéraints. Ç' ât in véye pochte de dvane è la frontiere suisse.

Èl ât tranvoiche poi la Tieuvatte (enne p'téte r'viere lavousqu'e y é brâment de trettes) et peus que, c'ment son nom le léche d'visaie, vint de Tieuve d'vaint que de r'trovaie lai Vend'line....et peus lai Méditerrainée. Vôs étes è pie des premieres côtes di Djura è è pô prés tyaitre ceints métres de hâtou.

En Fraince, è yé trente nûef tieumenes que poétchant le nom de Coétchelles, mains l'hichtouère di v'laidge ât layie ès moénes de Bellelay, de Fraidefont'natte èt peus de Lucelle mains âchi è s'gneus èt peus è tchété de Choérimont, le v'laidge â long.

En péssaint, vôs porèz voûere ènne des pus véyes mâjons di Territoère de Béfoue. Èlle aibritait în creton lavousque le s'gneu de Çhoérimont enfromait ses feuraimis. Contre le murat que domine lai vie, è y aivait în foué è pain en tiere, pârè poi în toét de p'tétes tieles. Malhèyrouj'ment, èl ât aivu airraitche poi în caimion ...è yé tiétyes onnaies.

Le motie Sïnte Aigathe, que vôs v'lèz voûere è r'toué, ât aivu rairraindgie graîce è ènne générouse bèyouse paitchie bïn loin mains que n'aivait pe rébiaie son v'laidge.

Tot prés d'ciro , ènne mâjenatte: ç'ât l' At'lie que lai tieumene vïnt de rairraindgie. Ç'ât ç'tu di Louis Terrier qu'y faibritçhait des véchés, des seillats, des airtches èt peus meinme des beûreus. Bîn chûr , vôs porèz voûere tiétyes utis....di véchlie.

Boènne rolèe!



L'atelier

Premier arrêt : Courcelles

Vous êtes les bienvenus dans notre petit village du territoire de Belfort qui compte une bonne centaine d' habitants. C'est un ancien poste de douane, juste à la frontière suisse.

Il est traversé par la Coeuvatte (une petite rivière à truites) et qui, comme son nom l'indique vient de Coeuve avant de rejoindre la Vendelineet la Méditerranée. Vous êtes au pied des premières collines du Jura à environ 400 m d'altitude.

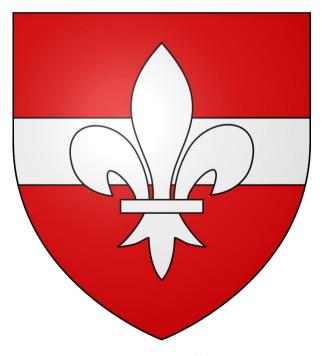
En France 39 communes portent le nom de Courcelles, mais l'histoire du village est liée aux moines de Bellelay, de Froidefontaine et de Lucelle mais aussi aux seigneurs et au château de Florimont, le village voisin.

En passant, vous pourrez voir l'une des plus vieilles maisons du Territoire de Belfort. Elle abritait un cachot où le seigneur de Florimont enfermait ses ennemis. Contre le mur qui domine la route, il y avait un four à pain en terre, protégé par un toit de petites tuiles. Malheureusement il a été arraché par un camionil y a quelques années.

L'église Sainte Agathe, que vous verrez au retour, a été rénovée grâce à une généreuse donatrice partie bien loinsans oublier son village.

Tout près d'ici, une maisonnette: l'Atelier, que la commune vient de rénover. C'était celui de Louis Terrier qui y fabriquait des tonneaux, des seaux, des coffres et même des tonneaux à purin. Bien sûr, vous pourrez voir quelques outils....du tonnelier.

Bonne balade....!



Blason du village

Doujieme râte: Le Creugenat

Mit'naint, vôs étes dains lai creûse de Sïnt Urbain. Ç'ât ïn p'tét vâ que vait dains lai meinme sen que c'té de lai Tieuvatte . È y é brâment de temps, èlle ât aivu creûj'nèe poi ènne pussainne r'viere que s'ât évad'nèe, mains que r'vïnt poi-côps tiaind que les pieudges sont aibondainnes.

Ci t'chmïn moinne è Montignez, ïn p'tét v'laidge suisse lavousqu'on peut encoé voûere des saitchous po l' touba que neurrïnt lai fabritye de cidyairettes de Boncouè: l'ujine Burrus , encheûte BAT (British Américan Tobacco), qu'é fromè lai pôtche è yé dous onnaies. Dâli, ç'ât ïn aiveni que n'ât pe bïn chur po les p'téts prôdujous di v'laidge.

Montignez, ç'ât âchi lai férme di Canada, tot prés de ciro, djeûte â-d'li de lai frontiere.... aivo mit'naint ïn éyevaidge de dgerainnesLe pochte de dvane s'ât évad'né mains di temps de la dyierre de 1939-1945, les Frainçais que n'aivïnt pe prou de biats de rantionn'ment poyïnt échpéraie trovaie di touba, di socre èt peus di cafè en lai férme en étchaippaint è la vidgilaince des Aillemands.

Se vôs cheûtes ci t'chmïn, vôs porèz trovaie, chu vot' gâtche, djeûte aivaint lai frontiere, â moitan des bouêtchèts, ènne fontainne...Mains èlle ne coule que tiaind que de foûetches pieudges tchoéyant chu l'Aijoie véjïne, ç'ât le Creugenat. On craiyait que ci mout v'lait dire "p'tchus des djenâtches " mains c'n'ât qu'ïn p'tchus creûjenè poi l'âve.....Mains niun ne vos empâtche d' aittendre ïn nové ennâvaidge po échpéraie fére ènne tchairmainne envèllie...obïn voûere dainsie les djenâtches.

Vôs porèz voûere tiétyes imaîdges èt peus meinme ïn p'tét film que daite de févrie 2012, tiaind que lai r'churdgeinche é ennâvè Coétchelles djainqu'è yûe lavousque l'âve retrove lai Tieuvatte.

D'âtre-pait , ç' n'ât pe lai seingne r'churdgeinche, é y è în âtre Creugenat è Chev'nez. Ç 'ât lai cheûte d'ènne r'viere que coule dôs lai tiere d'vaint que de raittraipaie l'Allaine. Tot prés d'ciro, lai Milandrine é creûjenè les bâmes de Milandre d'vaint que de tranvoichie Boncouè. Le dôs-sô ât groûeyou èt peus l'âve s'y înfiltre bin soîe. Vôs trov'rèz brâment de p'tétes font'nattes à long des rives de lai Vend'line (Rétchésy et Tchetcheul'vant) dains l'bé des premieres côtes di Djura .

En porcheûyaint ci t'chmln, vés l'coutchaint, vôs v'lèz airrivaie è lai toué di Mont Renaud. Ç 'ât ènne toué pain'ranmique (în véye pochte miyitére) que domine Boncouè èt peus bèye ènne bèlle beûye chu lai Fraince èt peus lai Suisse.

Boènne rolèe!



La résurgence



Inondation

2ème arrêt : Le Creugenat

A présent, vous êtes dans la combe Saint Urbain. C'est une petite vallée qui va dans le même sens que celle de la Coeuvatte . Il y a fort longtemps, elle a été creusée par une puissante rivière qui a disparu mais qui réapparait parfois lorsque les pluies sont très abondantes.

Ce chemin conduit à Montignez, un petit village suisse où l'on peut encore voir des séchoirs à tabac qui alimentaient l'usine de cigarettes de Boncourt. L'usine Burrus puis BAT (British Américan Tobacco) qui.....a fermé ses portes il y a 2 ans. C'est donc un avenir incertain pour les petits producteurs du village.



séchoir à tabac

Montignez c'est aussi la ferme du Canada toute proche, juste au-delà de la frontière...avec actuellement un élevage de poules.... Le poste de douane a disparu mais pendant la guerre de 1939-1945, les Français qui n'avaient pas assez de tickets de rationnement pouvaient espérer trouver du tabac, du sucre et du café à la ferme en échappant à la vigilance des Allemands.



Ferme des petits prés à Montignez, route du Canada

Si vous suivez ce chemin, vous pourrez trouver, sur votre gauche, juste avant la frontière, au milieu des buissons, une sourceMais elle ne coule que quand de fortes pluies s'abattent sur l'Ajoie voisine, c'est le Creugenat. On croyait que ce mot signifiait "trou des sorcières" mais ce n'est qu'un trou creusé par l'eau...Mais personne ne vous empêche d'attendre la prochaine inondation pour espérer faire une charmante rencontre.....ou voir danser les sorcières.

Vous pourrez voir quelques photos et même un petit film qui date de février 2012, quand la résurgence a inondé Courcelles jusqu'à l'endroit où l'eau retrouve la Coeuvatte.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule résurgence, il y a un autre Creugenat à Chevenez .C'est le prolongement d'une rivière souterraine qui rejoint l'Allaine. Tout près d'ici , la Milandrine a creusé les grottes de Milandre avant de traverser Boncourt. Le sous-sol est calcaire et l'eau s'y infiltre facilement. Vous trouverez de nombreuses petites sources le long des rives de la Vendeline (Réchésy et Courtelevant) au bas des premières collines du Jura.

En continuant ce chemin, vers l'ouest, vous arriverez à la tour du Mont Renaud. C'est une tour panoramique (un ancien poste militaire) qui domine Boncourt et donne une belle vue sur la France et la Suisse.

Bonne balade....!

Trâjieme râte: Lai tcheusse ès tchevrattes

L'âtre djouè l'Ulysse m'é dit : « Fanne, i veus pâre ïn permis de tcheusse. Lou Médor peut tcheussie, i aî encouè lou trombion d'mon grant-pére, i aî âchi des cartouches èt peus ènne tyairnaissiere â d'gnie, çoli n'veut pé côtaie de trou, èt peus se i airrive è tirie dous-trâs lievres, te s'rés bïn aîje. » - « Bogre de vâgnun, qu'i lu aî dit, t'és rébiè que t'és aiveûye de l'eûye gâtche èt sodgé de l'araye drète ? Èt peus tai murie de Médor, ç'ât dempie ïn tchïn de paittie. Te veus vôre c'ment qu'les lievres vaint t'aittendre! Mains fais, fais. È y é encouè des dgens que n'craiyant pé qu't'és fô, ès voiraint bïn! »

Bon, l'voili paitchi daivô son Médor d'lai sen di Crèt. Èl airrive dains ïn preu laivoûs qu'èl voit ènne béte daivô des écônes, que maindgeait d'l'hierbe tot bâlement. « I aî compris que c'était ïn tchevreû, qu'è m'é dit. I étôs trou loin po tirie, i seus péssè pai lou p'tèt bôs èt peus i m'seus botè è dgenonyon d'rie ïn p'tèt bresson. Lai béte maindgeait tôdje. I aî pris ènne cartouche daivô di grôs piomb. I aî bïn vu qu'lou Médor ne vât ran po lai tcheusse : è n'é pé roûenè tiaind qu'èl é senti lou dgebie! Moi i aivôs taint paivou d'le maintçhaie qu'i grulôs c'ment ïn hanne sô. En lai fin i aî mirie, i aî tirie en fromaint les eûyes èt peus i m'seus r'trovè lou tiu pai dechu lai téte! C'était lou trombion qu'aivait di r'tieul, i aî craiyu qu'mon brais était airraitchie! Lai béte était poi tiere, daivô lai téte en tchie d'aindoéye! « T'n'és pé taint aiveûye, qu'i m'seus dit , te peus encouè aittraipaie ïn tchevreû è vïnt métres! »

Mains tiaind qu'i m'seus aippreutchie, i aî vu qu'lou tchevreû était aittaitchie pai ènne côdge è ïn pâ : c'était ènne p'tète tchevratte di paitchifeûs! Tyèe aiffaire! I aî côpè lai côdge èt i l'aî raippoètchée tot d'meinme. »

Vôs peûtes m'craire qu'i aî quasi aivu ïn côp d'saing de l'ôyi contaie! C'était lai p'tète tchevratte de lai Mairie-Pate-lou-Fûe! I n'ai ran poyu faire d'âtre que d'allaie tchie ces dgens po yôs bèyie des sôs en piaice d'lai tchevratte. Ès aint c'mencie pai bïn m'ïnsultaie, mains tiaind qu'i ai aivu échpliquè l'airtieulon de mon vèye sodgé, ès aint ryè che foûe qu'ès m'aint bèyie d'lai gotte, i en seus encouè tote empoûej'nèe poèch'qui n'bois djanmais de c'te trûerie. Mains po y faire è rébiaie lai bique i airôs bu d'lai mure! »



3ème arrêt : La chasse aux biquettes

L'autre jour l'Ulysse m'a dit : « Femme je veux prendre un permis de chasse. Le Médor peut chasser. J'ai encore le tromblon de mon grand-père. J'ai aussi des cartouches et une carnassière au grenier, cela ne va pas coûter trop, et si j'arrive à tirer deux-trois lièvres tu seras bien contente. » - « Bougre de benêt, que je lui ai dit, tu as oublié que tu es aveugle de l'œil gauche et sourd de l'oreille droite ? Et ta crevure de Médor, ce n'est qu'un chien de chiffonnier. Tu vas voir comme les lièvres vont t'attendre! Mais, fais, fais. Il y a encore des gens qui ne croient pas que tu es fou, ils verront bien! »

Bon, le voilà parti avec son Médor du côté du Crêt. Il arrive dans un pré où il voit une bête avec des cornes, qui mangeait de l'herbe tranquillement. «J'ai compris que c'était un chevreuil, qu'il m'a dit. J'étais trop loin pour tirer, je suis passé par le petit bois et je me suis agenouillé derrière un petit buisson. La bête mangeait toujours. J'ai pris une cartouche avec du gros plomb...

J'ai bien vu que le Médor ne valait rien pour la chasse : il n'a pas grogné quand il a senti le gibier ! Moi, j'avais tellement peur que je tremblais comme un homme saoul. Pour finir j'ai visé, j'ai tiré en fermant les yeux et je me suis retrouvé le cul par-dessus tête ! C' était le tromblon qui avait du recul, j'ai cru que mon bras était arraché ! La bête était à terre, avec la tête en chair à saucisse ! « Tu n'es pas si aveugle, que je me suis dit, tu peux encore attraper un chevreuil à vingt mètres ! »

Mais quand je me suis approché, j'ai vu que le chevreuil était attaché par une corde à un piquet : c'était une chevrette du printemps ! Quelle affaire ! j'ai coupé la corde et je l'ai rapportée tout de même. »

« Vous pouvez me croire que j'ai presque eu un coup de sang de l'entendre raconter! C'était une chevrette de la Marie-Pète-le-Feu. Je n'ai rien pu faire d'autre que d'aller chez ces gens pour leur donner de l'argent à la place de la biquette. Ils ont commencé par bien m'insulter, mais quand j'ai eu expliqué l'erreur de mon vieux sourd, ils ont ri si fort qu'ils m'ont donné de la gnôle. J'en suis encore toute empoisonnée car je ne bois jamais de cette saleté. Mais pour leur faire oublier la chèvre, j'aurais bu du purin! »



La cabane de chasse

Tyaitrieme râte: Lai tcharpignie

Les paiyisains dains le temps, en pus d'yot' métie èt s'lon yôs pôssibilités, aivînt des aictivitès en pus en huvie, copou, m'nujie, sabatie èt s'vent tcharpignie. Brâment de paiyisains trassïnt les p'nies qu'è foyait en lai férme, tchairpaignes po ramaissaie les pommes de tiere, poitchaie le bôs po l'fue, o bïn lai tieuyatte des pammes mains âchi le raimaissaidge des fruts qu'étïnt botès dains ïn véché en tchéne po fèrmentaie aivaint de dichtillaie lai gotte.

Dïnli, mon pére, dev'niait tcharpignie duraint les lovrées à métchaint temps. È trassait des tchairpaignes rondes daivô dous ainses, d'âtres daivô ran qu'ènne ainse, aipp'laie « p'nie ai tchin » èt peus âchi des « crates » rondes daivô dous p'tetes ainses laivousque paisait ènne lainiere po lai poitchaie en bandoyière po tieudre les cl'éges èt peus tieuri les moûechirons.

L'osie utilisè était copè t'chu des sacies piantès â long d'în terra, prou po l'eusaidge de mon pére. Dâs les premieres d'gealèes, les feuyies étînt tchoès, les brainces étînt copèes t'chu ces aibrâs daivô ènne bolatte ai în métre de hât, laivousque recrâchait tos les ans de novés raims, ces qu'on aippeule l'osie. Loiyies en faichîns èl étînt tréiyies en l'hôta, poi taye èt loiyies en p'tèts faichîns. Quéqu'yuns étînt botès dains l'âve po que dâs le paitchi-feus, tiaind qu'lai saive montait èt qu'les feuyies se fourmînt, lai pée était rôtaie, frelat aiprés frelat, daivô în uti réalisè d'aivô ènne tidje de fie piaiyie tchu lie, po prôdure l'osie biainc, résavraie é bés p'nies.



Mon père f'sait sai bésaigne de tchairpignie dains le poiye, â long d'lai tieûjainne duraint les lovraies d'huvie, aiprès aivoi boussè lai tâle, qu'était todge â moitan, dains ïn câre. È f'sait tot l'traissaidge tchu ses tieuches o bïn è serrait entre ses dgenonyes l'ôvraidge. È n'y aivait pe fâte de brament d'utis, son couté èt ïn sécateur, défimeus effutès, èt peus ïn poinçon.

Ses mains qu'èl aivait c'ment des taipoures é mes eûyes d'afaint, lu siedrïnt de trassie en serraint c'ment qu'é fât l'osie po que lai tchairpaigne aich'vèe, rechtait roide aipré ïn satchaidge compiét. D'vaint é f'sait le fond qu'é fourmaie

t'chu son dgenonye, é y bottait les montaints que balayïnt le poiye aivaint d'être aittaitchies poi yôs capirons pô permâttre de trassie le toué qu'é ryeuvait tçhétçhe côp en trassaint des moéchés d'osie, qu'é aivait euvrie en trâ, tôt di long. Lai bodjure di hât, trassaie d'aivô le rechte des montaints, finissaie le toué en le roidissaint. Daivô le rechte des montaints è trassaie oncque ènne bodjure dô le fond que poyait se rempiaicie tiaind qu'èlle ât eûsèe. Les ainses, dous po les grantes tchairpaignes, yènne po les « p'nies ai tchïn », aichvïnt ces bés ôvraidges âchi régulies.

I n'aî djanmais d'maindè en mon pére le ch'rèt d'sai tressaidge mains i ai brâment ravoitie ses dgèstes taint d'côp rèpétèe. Adjed'hêu, i aî le piaîji de r'trovaie ci savoi'faire èt de r'pôdure ces dgèstes â sain d'lai rote « vanneries des terroirs ».



L'osier



Serge en plein travail



Retour sur Courcelles

4ème arrêt : La vannerie de mon père, nécessaire à la ferme

Les paysans d'autrefois, en plus de leur métier et selon leurs possibilités, avaient des activités complémentaires, bûcheron l'hiver, menuisier, sabotier et souvent vanniers. De nombreux paysans fabriquaient les paniers nécessaires aux besoins de la ferme, paniers pour la récolte des pommes de terre, le transport du bois de chauffage ou la cueillette des pommes mais aussi le ramassage des fruits destinés à être mis à fermenter dans des fûts en chêne, pour la « goutte » familiale.

Ainsi, mon père, devenait vannier durant les soirées à la mauvaise saison. Il fabriquait des mannes rondes avec deux anses, des paniers avec une seule anse appelé « panier au chien » et aussi des « crates » rondes avec deux petites anses où passait une sangle, pour le porter en bandoulière, pour cueillir les cerises ou chercher des champignons.

L'osier utilisé était coupé sur des saules plantés le long d'un fossé, en quantité suffisante pour la production envisagée. Dès la première gelée, les feuilles tombées, les branches étaient coupées sur ces arbustes, avec une boule à un mètre de haut, où repoussait chaque année de nouveaux brins, ceux qu'on appelle l'osier. Liés en fagots, ils étaient ensuite triés, à la maison, par taille et liés en bottes. Certaines étaient mises dans un bassin où dès le printemps, lorsque la sève montait et que les feuilles se formaient, l'écorce était enlevée, brin par brin, à l'aide d'un outil fait d'une tige d'acier repliée sur elle-même, pour produire l'osier blanc réservé aux beaux paniers.

Mon père effectuait les travaux de vannerie dans la pièce (le poêle), à côté de la cuisine durant les soirées d'hiver, après avoir poussé de côté la table qui en occupait habituellement le centre. Il effectuait toutes les phases du tressage d'un panier sur ses cuisses ou serrait entre ses genoux l'ouvrage. Peu d'outils était nécessaires, son couteau de poche et un sécateur, parfaitement aiguisés, ainsi qu'un poinçon.

Ses mains qu'il avait immenses à mes yeux d'enfant, lui permettaient de tresser en tassant correctement l'osier de sorte que le panier terminé, restait rigide après un séchage complet. D'abord le fond qu'il formait concave sur son genoux, où il plaçait ensuite les montants, balayant l'espace de la chambre, avant d'être réunis par leurs cimes et de permettre de tresser les côtés qu'il agrémentait parfois d'éclisses obtenues en fendant en trois, dans la longueur, de gros brins d'osier. La bordure supérieure terminait les côtés et une bordure était ajoutée sur le fond qui pouvait être remplacée en cas d'usure. Les anses, deux petites pour les mannes et une grande pour les petits paniers achevaient ces belles pièces, si régulières.

Je n'ai jamais demandé à mon père le secret de sa vannerie mais j'ai beaucoup admiré ses gestes tant de fois répétés. Aujourd'hui, j'ai la satisfaction de retrouver ce savoir-faire et de reproduire ces gestes au sein de l'association « vanneries des terroirs ».

Cïntçhieme râte: Môtie Sainte Agathe



En direction de l'église Sainte Agathe

Le môtie de mitnaint ât aivu conchtrut en 1842 en rempyaicement d'un d'veni trop p'tèt, en rûene èt m'nassant de s'efffondraie..

En 1838 le conseil m'chipâ de Coétchelles prograimme lai conchtruction d'in nové môtie d'aivo ènne pointe hâte de 37m50 va le cie.

De chtyle roman èlle ât dédièe è Sainte Agathe moue en martyre è Catane en Sicile, è sai féte le 5 fevrie en bénichait le pain.

Dains le temps, l'heurleudge di cieutchi èt chutôt lai sounnerie de l'aindgelus rythmïnt lai vie di v'laidge, le maitïn és chés po forraidgie les bétes, traire èt euvrie és dgeraines. Achitôt le pou tchaintait.

E médi, s'vent â tchâtemps en entendait les cops régulies de ç'tu qu'entchaipiait sa fâ èt le soi vâs lai d'mée des nuef po faire firobe èt sondgie è finir sai djoènèe de traivaive.

Po èchpèraie ènne bouènne récolte le paiyisain d'vait bïn traivaiyie lai tierre, lai femaie, mains âchi pyaiçait son échpéraince en lai bontè de Dûe. Ainchi les djos aivaint l'Aichenchion c'était les rogations laivou qu'on f'sait des prochéssions dans le finaidge po aivoi di bé temps èt de bouènnes récoltes. An prayait an tchaintait po ètre chur que le Bon Due entendeuche bïn.

Les hannes âchi tegnïnt è pairtichipaie, mains ès aimïnt meu le vardi de lai grâle allaie prayie Saint Fromont è Bonfô, laivou qu'ès poyïnt aitchetaie di touba èt pare ïn varre de fendant.

Dains le temps s'vent dains les poiyes étïnt aicrètchis des cadres di peintre Millet : l'aindgelus èt les yannouses .



5ème arrêt : Eglise Sainte Agathe

L'église actuelle a été construite en 1842 en remplacement d'une devenue trop petite, en ruine et menaçant de s'effondrer.

En 1838 le conseil municipal de Courcelles programme la construction d'une nouvelle église pointant sa flèche à 37m50 vers le ciel.

De style roman elle est dédiée à Sainte Agathe morte en martyre à Catane en Sicile, à sa fête le 5 février on bénissait le pain.

Autrefois l'horloge du clocher et surtout la sonnerie de l'angélus rythmaient la vie du village, le matin à 6 heures pour fourrager les bêtes, traire et ouvrir aux poules, aussitôt le coq chantait. A midi où en été on entendait souvent les coups réguliers de celui qui battait la faux, et le soir vers huit heures et

demie pour l'extinction des feux et songer à enfin terminer la journée de travail.

Pour espérer une bonne récolte le paysan devait bien travailler sa terre, la fumer mais aussi placer son espérance en Dieu et en ses Saints. Ainsi les jours précédents l'Ascension c'était les rogations, où on faisait des processions dans le finage, pour avoir du bon temps et de bonnes récoltes. On priait, on chantait pour être sûr que le Bon Dieu entende bien.

Les hommes aussi tenaient à participer, mais ils préféraient le vendredi de la grêle aller prier Saint Fromond à Bonfol où ils pouvaient acheter du tabac et même de s'offrir un verre de fendant.

Autrefois dans presque chaque maison étaient accrochés des cadres du peintre Millet : l'angelus et les glaneuses :





PLAN DU PARCOURS

